

qui coûte cher, de la jeter un beau jour vers ces plaines de la Maritza au delà desquelles miroitent les flots bleus de la mer Egée, la coupole de Sainte-Sophie, et la couronne royale, qui ne s'acquiert qu'au prix d'une victoire ! Un prince moins sage, moins patient, moins confiant dans l'avenir, que ne l'est Ferdinand I^{er}, n'y résisterait pas : il entraînerait la Bulgarie à la délivrance de la Macédoine. Et lui-même, le prince Ferdinand, pourra-t-il toujours y résister ? L'opinion, aujourd'hui, plus que les souverains, est reine du monde. S'il se croyait assuré de puissantes amitiés, s'il recevait certains encouragements significatifs, l'action ne deviendrait-elle pas, pour lui, une nécessité, un devoir même ? Alors les biens et les maux seraient déchainés : la grande crise commencerait.